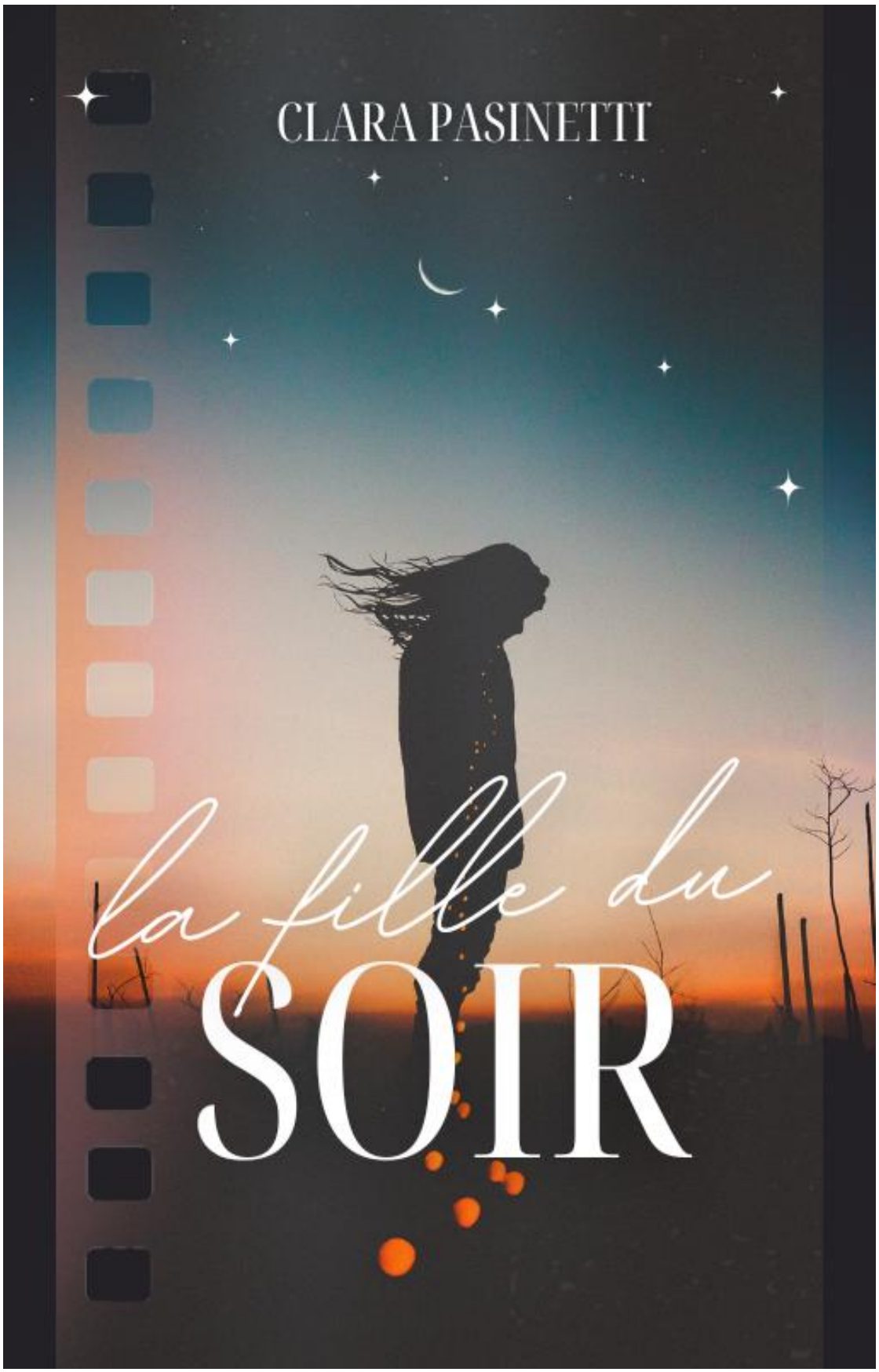

CLARA PASINETTI
la fille du
SOIR

CLARA PASINETTI

LA FILLE DU SOIR

Tous droits réservés.
Il est interdit de reproduire ou transférer, intégralement ou partiellement, cette œuvre, de quelque manière que ce soit, électronique ou physique, sans la permission écrite de l'autrice. Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une fiction.
Toutes ressemblances avec des lieux, personnes ou situations seraient soit fortuites, soit utilisées de manière fictive et sans rapport avec la réalité.

Copyright © 2025 Clara Pasinetti
Couverture : Clara Pasinetti
Relectrice : Lucile La Morinie

CHAPITRE 1

PLEURER LA NUIT

Je suis une pleureuse. Depuis toujours, je pleure facilement. Je me cache pour le faire parce que je ne veux pas inquiéter mon entourage. Cela ne me pose pas de problème, j'accepte d'être émotive et sujette à la tristesse. En revanche, entendre quelqu'un d'autre pleurer me brise le cœur. Que je connaisse ou non cette personne, qu'elle me soit proche, que je l'aime ou que je la déteste. La souffrance des autres est aussi la mienne.

Alors, lorsque je tombe sur cette fille sur le toit de notre résidence universitaire, je ne peux pas l'ignorer.

Je suis venue chercher l'air doux de la fin septembre, embrasé du rouge orangé du couchant. M'échappant de mes neuf mètres carrés réglementaires pour me percher sur huit étages, suspendus entre ciel et terre, loin du tumulte de la vie, ici-bas. Je n'avais encore jamais croisé personne, il faut dire que je n'ai pas le droit d'être là. Mais ma volonté de fuir est plus forte que les interdits. Visiblement, celle de cette fille aussi.

De dos, je ne vois que ses cheveux blonds, avoisinant le miel, retenus en un chignon approximatif et ses épaules, secouées de sanglots. Elle porte un t-shirt gris, trop grand, sur un legging, trop moulant. Ses pieds sont nus.

Je m'approche et elle sursaute lorsque je m'accroupis à ses côtés. Elle a un mouvement de recul qui me pousse à lever mes mains en signe de paix. La peur ride son front et tire ses lèvres en une expression grotesque. Puis elle se reprend, essuie ses joues et fait mine de s'en aller.

— Attends !

Nouveau sursaut.

— Je suis désolée de te déranger, je ne pensais pas tomber sur quelqu'un ici.

Elle renifle et me regarde. Ne dis rien. Je continue.

— Est-ce que tu veux parler de ce qui te rend si triste ?

Elle hausse les épaules, me scrute. M'étudie avec la méfiance d'une créature sauvage. Décidément, ce n'est pas gagné.

— Je viens souvent ici quand j'ai besoin d'être seule. On a tendance à étouffer dans nos chambres, tu trouves pas ?

Elle hoche la tête. Je considère ça comme un encouragement.

— Mais si tu veux, on peut être ici toutes les deux à la recherche de solitude, ça ne me gêne pas. On peut rester silencieuses ou on peut parler, c'est comme tu veux.

Elle renifle à nouveau et s'essuie sur sa manche. Je sors un paquet de mouchoirs de ma poche et le lui tends. J'ai bien fait de le prendre en prévention, celui-là.

Je m'assois à côté d'elle sur le gros conduit que je suppose être pour la ventilation. Face à nous, la ville se pare des lumières de la nuit. La vue est magnifique.

La fille se mouche avant de me rendre mon paquet.

— Merci.

Ce n'est guère plus qu'un murmure qui s'étiole. Je l'observe du coin de l'œil, faisant mine de rien, je ne veux pas la mettre mal à l'aise. Elle a de grands yeux, rougis par les larmes, tout comme le bout de son nez retroussé. Je dois bien avouer que c'est plutôt une jolie fille.

— Au fait, je m'appelle Sixtine.

— Moi… moi c'est Garance.

Je lui souris.

— Enchantée, Garance.

Ses traits se détendent et pendant une seconde, son regard s'arrime au mien. Je sais reconnaître la souffrance quand elle me fait face. Dans ses iris d'un gris bleuté, je ne trouve que du tourment.

— C'est la première fois que je te vois, tu es à quel étage ?

— Au sixième.

— C'est drôle, moi aussi. Chambre 618.

Elle cille légèrement.

— Chambre 620.

— Alors on est voisine ! C'est fou le hasard. Tu étudies quoi ?

Elle se détourne, fuit. Ai-je posé une mauvaise question ?

— T'es pas obligée de répondre. Je suis en première année de psycho.

Elle ne réagit pas, le silence s'éternise. Il n'est pas inconfortable. Peut-être un peu déstabilisant, mais je n'ai pas envie de rentrer. Alors que je ne l'attendais plus, Garance reprend la parole.

— Si je pleure, c'est parce que je me sens seule.

— D'être loin de chez toi ?

— Oui. C'est la première fois que je pars de chez moi, pour aussi longtemps et ma chambre me manque.

— Je comprends. Ma famille me manque. J'ai une petite sœur Emelyne, elle est malade. Je m'inquiète pour elle.

Je ne sais pas pourquoi je lui confie ça, mais j'ai la conviction que je peux.

— Ma mère me manque, mais pas mon père. Mes deux petits frères aussi. Et… non, tu vas trouver ça bête.

— Non, dis.

Elle pince les lèvres, hésite, jette un œil vers moi comme un animal apeuré.

— Mes peluches me manquent.

Je me mords la joue pour ne pas sourire, en fait, je trouve ça trop mignon.

— Je peux comprendre. Pourquoi tu ne les as pas prises avec toi ?

— J'en ai pris certaines, mais j'en ai trop, ce n'était pas possible.

— Vous ne seriez pas toutes rentrées dans nos minuscules cages à lapin.

Pour la première fois, son rire perce la nuit. Je le trouve beau. Je me joins à elle. Son calme retrouvé, elle frissonne et frotte ses bras nus.

— Tu veux qu'on rentre ? proposé-je. J'ai des films sur mon ordi, si tu veux on peut se préparer quelque chose à manger ensemble et en mater un.

Elle prend tant de temps pour réfléchir que je crains qu'elle refuse. J'ai envie de prolonger ce moment. Elle finit par acquiescer.

— C'est d'accord.

CHAPITRE 2

LA DOULEUR DU SILENCE

Je marche d'un pas vif vers ma salle de classe. J'ai voulu passer me prendre quelque chose à manger aux distributeurs et maintenant je suis presque en retard. Je dépasse des étudiants, me faufilant entre eux, j'en croise d'autres en contre sens. Regard fixé sur mon objectif, je sens quelque chose me percuter l'épaule plus que je ne le vois. Je me retourne sur une grande blonde, cheveux longs et lisses, le visage paré d'un maquillage sophistiqué.

— Garance !

Je suis étonnée de la trouver ici. Depuis notre rencontre sur le toit, c'est la première fois que je tombe sur elle à la fac. Elle porte une mini-jupe en cuir et une chemise nouée sur son ventre. Des talons la surélèvent de quelques centimètres. Elle me jauge de haut en bas, l'air aussi surprise que moi, puis fait volte-face et poursuit son chemin. Ne m'a-t-elle pas reconnue ? Je l'observe s'éloigner, interloquée, jusqu'à ce qu'une voix m'appelle.

— Eh Sixtine ! Dépêche, le cours va commencer.

La tête et le buste de Loreline dépassent par l'encadrement de la porte. Je jette un dernier coup d'œil à ma voisine de chambre et entre en classe. Je m'installe entre Loreline et Jo, sur la rangée du milieu. J'aperçois Caliel un peu plus loin. Dès le début de l'année, nous avons sympathisé tous les quatre.

— Qu'est-ce qui t'es arrivé ? me demande Loreline à voix basse. Dans le couloir, on dirait que tu as buggé sur quelqu'un.

— J’ai croisé une fille que j’ai rencontrée à la résidence il y a quelques semaines. On passe un peu de temps ensemble parfois. C’est trop bizarre, on dirait qu’elle ne m'a pas reconnue ou qu’elle a voulu me snober.

Le cours commence, j’ouvre mon ordinateur. Par souci de discrétion, Loreline et moi continuons notre discussion sur Messenger.

Loreline

Tu crois qu’elle a voulu te snober

Pourquoi ?

Sixtine

Franchement, j’en sais rien

Il me semblait qu’on s’entendait bien pourtant…

La surprise passée, un malaise s’installe en moi. Je me sens blessée que Garance ait pu ne pas vouloir me dire bonjour ici, comme si j’étais un honteux secret.

Loreline

Elle était peut-être juste surprise et n’a pas su comment réagir

Tu lui demanderas ce soir

Elle est jolie

Je souris, Loreline n'en rate pas une. Pourtant, elle a raison, Garance est très jolie. Je la préfère naturelle, comme elle est le soir avec moi. Mais maquillée et apprêtée, elle est très séduisante aussi.

Sixtine
Je lui demanderai oui

Jo me rappelle à l'ordre d'un coup de coude et je ferme la conversation pour me concentrer sur mon cours. Il est barbant, mais si je ne prends pas de notes, je vais devoir demander celles du pauvre Caliel, et Loreline le fait déjà suffisamment comme ça.

*

Il est presque vingt heures quand je m'empare enfin de mon courage pour aller frapper à la porte de Garance. Je l'entends se lever et quelques secondes plus tard, un demi-visage apparaît. Je lui montre les deux canettes de soda que je nous ai achetées.

— On va se poser sur le toit ? Il fait encore bon.

Elle hésite et finit par acquiescer.

— Deux secondes.

Elle referme la porte. Aussi bizarre que cela puisse être, je ne suis jamais entrée dans sa chambre. Garance prétend toujours que c'est mal rangé et que la mienne est beaucoup plus propre. Avec le coup qu'elle m'a fait aujourd'hui, je commence à me questionner.

Est-ce qu'elle se force à passer du temps avec moi ? Est-ce que je suis un bouche-trou pour occuper ses soirées ? Non, je…

Je recule d'un pas pour laisser Garance sortir de sa chambre, un immense gilet en laine sur les épaules. Nous prenons la direction du toit sans un mot. À notre place habituelle, sur le gros tuyau, face à la ville qui s'embrase des lumières artificielles, je lui tends sa canette. Elle me remercie du bout des lèvres et se mure dans le silence. Je ne m'en offusque pas, je sais qu'elle est comme ça maintenant et que ce n'est pas contre moi. Si je suis noyée sous les paroles de Loreline toute la journée, le soir, le calme de Garance m'apaise. Mais là, ce n'est pas de ça que j'ai envie. J'ai envie qu'elle parle, qu'elle se confie. Qu'elle m'explique. Et en même temps, j'ai peur de la brusquer.

— Tout à l'heure…

Je la regarde de biais, son corps raidi, ses mains crispées sur sa boisson. Allez Sixtine, prends ton courage et pose ta question.

— Tout à l'heure, pourquoi est-ce que tu m'as ignorée ?

J'ai l'impression que le temps s'étire, que nous sommes bloquées entre deux secondes et que la prochaine n'adviendra jamais. Finalement, Garance se racle la gorge.

— Je suis désolée.

OK. Mais encore ?

— Pourquoi Garance ?

— Parce que… (elle se tourne vers moi) Six, j'adore passer du temps avec toi, vraiment.

Sa voix se fait suppliante, ses yeux d'un gris perle se remplissent de larmes. Oh non. Je m'en veux. Je m'en veux de provoquer ça en elle.

— Il faut que tu me croies, tous ces moments, le soir, avec toi, c'est les meilleurs de ma journée. Je les attends tellement, si tu savais. Je passe ma journée à les attendre. Ne m'en veux pas, s'il te plait…

— Mais… je ne comprends pas. Je veux dire, moi aussi j'adore nos moments ensemble, alors pourquoi m'avoir ignorée ?

Elle pince les lèvres et s'essuie ses larmes d'un geste rageur.

— Je ne peux pas te le dire. Six… si on veut continuer à se voir, il faut que tu me promettes quelque chose.

— Quoi ?

— Qu'en dehors du soir, quand nous sommes ici au Crous, nous ne nous connaissons pas. Nous ne nous adressons pas la parole. Si tu me croises en journée, tu dois m'ignorer.

J'ai un mouvement de recul qui lui arrache une grimace. Ce qu'elle me demande est incompréhensible.

— Mais pourquoi ?

— Et tu ne dois jamais poser de question. Je suis désolée Sixtine, j'ai conscience que c'est beaucoup demander. Mais si tu n'es pas prête à respecter ça, alors autant arrêter maintenant.

Ces conditions sont ridicules. Arrêter de lui parler, encore plus. J'essaye d'imaginer mes soirées sans elle. De la savoir si proche, dans sa chambre de l'autre côté de ce mur façon papier à cigarette, mais inaccessible. Non. Pour ne pas la perdre, je suis prête à me prêter au jeu. Au fond de moi, j'essaye de me convaincre qu'elle n'est sûrement pas si sérieuse.

— C’est d’accord, je te le promets. En dehors du soir, je fais comme si nous ne nous connaissions pas.

— Merci.

Garance pose sa main sur la mienne et par ce simple geste, je me sens rassurée. Peu importe cette promesse bizarre, ce soir, nous sommes ensemble.

CHAPITRE 3

ACCEPTER ET RENONCER

Avec novembre arrive la pluie, nous privant, Garance et moi, de notre coin de paradis sur le toit. Ce soir, comme tous les autres soirs, nous avons trouvé refuge dans ma chambre. Elle s'aventure rarement au-delà, la cuisine et les pièces communes sont trop peuplées et trop bruyantes pour la sensibilité de mon amie. Ça ne me dérange pas le moins du monde de l'avoir pour moi toute seule.

Je ne me suis pliée à ses exigences qu'à moitié. Je ne l'aborde jamais en dehors de la résidence, mais je passe mes journées à la chercher du regard. C'est presque une obsession. J'étudie les différences entre ma Garance et cette femme pleine d'assurance qu'elle prétend être à la fac. Je ne peux pas accepter l'idée que c'est avec moi qu'elle joue un rôle. Alors, je cherche à faire tomber le masque, en dehors de notre cocon. Je me sens malhonnête d'agir ainsi, mais j'ai besoin de savoir. J'ai peur qu'en la questionnant, elle préfère me fuir, donc les moyens détournés restent ma seule option. Même si cela me pèse.

La main de Garance se pose sur la mienne en un geste qui nous est devenu agréablement familier.

— Ça va, Six ?

Je glisse mes doigts entre les siens et savoure le frisson qui remonte le long de mon bras.

— T'inquiète, j'étais juste dans mes pensées.

Ses lèvres s'étirent doucement et j'admire leur délicatesse. J'aime quand elle sourit, j'aime cette bouche que je rêve d'effleurer de la mienne. Je dois m'attarder un peu trop, Garance s'éclaircit la gorge et se reconcentre sur notre film. Mince, je crois que j'ai été bizarre. Elle se met à fredonner comme s'il ne s'était rien passé. Garance a une passion pour les Disney et les enceintes de mon ordinateur crachent difficilement un Comme un homme grésillant.

— Tu penses quoi de moi, Six ?

Sa question semble sortir de nulle part. Je n'ose pas bouger. Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle hausse les épaules. Je n'obtiendrai rien de plus. Tant bien que mal, je tente de rassembler mes sentiments. Et mon courage.

— Je… je t'aime beaucoup. Enfin, je veux dire comme amie… c'est pas que je voudrais pas plus, au contraire, mais… je veux dire, on passe de bons moments ensemble et tu es vraiment très jolie… mais je veux pas que ce soit bizarre, c'est bizarre de dire qu'on ne veut pas que ce soit…

Ses lèvres me font taire. Sa main collée sur ma joue, Garance m'embrasse et mon cœur est sur le point d'exploser. Elle recule avant que je n'aie vraiment le temps de lui rendre son baiser et rive à nouveau son regard sur Mulan.

— Moi aussi, je t'aime beaucoup.

*

Je rejoins les autres dans ce bar qui est en passe de devenir notre QG. À *l'happy hour*, les bières sont à moins de cinq euros, parfaitement adaptées à notre budget étudiant. Ou plutôt notre absence de budget.

Loreline, Jo et Caliel sont déjà attablés et – bonheur – une pinte m'attend. Mes amis me saluent et reprennent leur discussion, dans laquelle je me glisse. Il est question de cet exposé que nous avons à préparer en psychopathologie de l'enfant. J'aime bien cette matière alors je balance les quelques idées que j'ai eues, ils ont l'air emballés. Enfin, à part Lore qui râle parce que nous parlons boulot. Les garçons finissent par sortir fumer une cigarette, nous abandonnant toutes les deux.

— Alors ? ne peut s'empêcher de lâcher mon amie, dès qu'ils sont hors de portée d'oreille. C'est quoi le truc que tu avais à me dire ?

— Garance m'a embrassée.

Les yeux noirs de Loreline s'agrandissent de surprise.

— Comment ? Quand ? Vous êtes ensemble ?

— Hier, et non on est pas ensemble. Les… les termes de notre relation n'ont pas évolué.

Elle prend une gorgée de bière avant de répondre.

— Attends Six, comment ça, ça ne change pas ? Cette fille est trop bizarre. Elle peut pas t'avoir le soir pour elle et te traiter comme de la merde la journée.

En fait, Garance ne me traite pas comme de la merde, simplement, je n'existe pas.

— Peut-être qu'elle assume pas d'être lesbienne, j'en sais rien.

— Vous en avez parlé.

— Non.

— Pose-lui la question. Je… je suis vraiment contente pour toi, je t'assure, mais j'ai peur que cette relation finisse par te faire souffrir. Tu es mon amie, j'ai pas envie de ça pour toi.

Cette relation me fait déjà souffrir, mais ça, je me garde bien de le dire.

— Je lui en parlerai.

C'est faux. C'est faux parce que j'aurais bien trop peur de la perdre en la brusquant. Ce que nous avons là, je veux le conserver, à tout prix.

Loreline ouvre la bouche pour répliquer, mais Jo et Caliel reviennent, rapportant avec eux leur discussion en cours.

J'ai du mal à me concentrer dessus, mon esprit est sans cesse attiré par Garance. Il faut que j'arrête mes bêtises, que j'accepte ses conditions, que j'arrête de la guetter à la fac. Les risques de la perdre ou de la blesser sont trop grands. Si elle ne veut pas qu'on se parle en journée et bien soit, j'aurai cette fille pour moi tous les soirs.

CHAPITRE 4

LA BEAUTÉ DU SILENCE

Les vacances de Noël et les partiels de janvier ne nous ont pas laissé beaucoup de temps à Garance et à moi. Nous nous croisons dans le couloir de la résidence, je lui vole des baisers. Elle vient regarder des films dans ma chambre, nous nous endormons devant. Je ne réfléchis pas, je n'en ai pas l'occasion. Je me contente de profiter de ce qu'elle m'offre et nous trouvons un certain équilibre. Avec elle, j'ai l'impression d'être dans une bulle hors du temps, dans un cocon protecteur et doux. Je ne presse rien, mais je tombe amoureuse. Indéniablement.

Ce soir, alors que je rentre tard de mon dernier partiel, Garance m'attend dans le hall de la résidence. C'est tellement inhabituel qu'elle soit descendue ici que mon cerveau a besoin d'une seconde pour percuter. Lorsqu'elle me voit entrer, elle s'élance pour me prendre dans ses bras.

— Comment ça s'est passé ?

Sa bienveillance et son attention me gonflent de bonheur. Hier, j'ai pleuré parce que j'avais peur de ce partiel. Elle n'a pas oublié. J'hume son odeur d'amande. Elle a eu le temps de se doucher avant que je ne rentre.

— Je sais pas trop, je crois que j'ai sauvé les meubles.

Elle recule et m'offre un sourire angélique. Ses cheveux retenus en chignon haut et son visage libre de tout artifice. Quelques mèches tombent devant ses yeux, que j'écarte d'un geste doux. Vraiment, elle est bien plus belle ainsi.

— Je suis sûre que tu as réussi. T'es la meilleure.

Mes lèvres trouvent les siennes et c'est comme retourner à la maison. J'oublie tout le reste.

— Humhum !

Nous nous éloignons l'une de l'autre comme deux gosses prises en faute.

— Les filles, allez dans vos chambres.

Didier, le concierge de la résidence, se tient dans l'encadrement de la porte de son bureau. Son éternelle écharpe autour du cou, elle m'a toujours fait penser à la queue d'un furet mort. Garance se recroqueville et se cache à demi derrière moi. Je passe mon bras autour de sa taille d'un geste rassurant.

— Désolée Didier, on va monter.

— Les lieux communs, c'est pas fait pour se galocher !

— Oui, on sait. On y va.

Le vieux concierge aigri nous fusille du regard et j'entraine Garance avec moi, le maudissant intérieurement. Une fois passées les portes battantes de l'escalier, je fais volte-face et attrape son visage en coupe.

— Ça va ?

— Oui, c'est juste qu'il fait flipper.

— C'est vrai qu'il fait un peu peur, gloussé-je.

J'embrasse son sourire à en perdre haleine. Ce que je ressens pour elle me coupe le souffle et tous les mots du monde ne suffiraient pas à l'exprimer. Nous entamons notre lente ascension – pas d'ascenseur pour la claustrophobie de Garance – entrecoupée de baisers passionnés. Arrivée à notre étage, elle a retrouvé sa bonne humeur. Alors que je

cherche ma clé dans mon sac, je sens ses mains se glisser sous mon pull, arrachant des frissons à ma peau. J'ouvre ma porte et Garance me pousse à l'intérieur.

— Tu m'as manqué, murmure-t-elle contre mon cou.

— Tu m'as manqué aussi.

Ses lèvres se font avides, demandeuses, et ses mains s'aventurent là où jamais encore elles n'avaient osé le faire. Mon désir pour elle grimpe alors que mon souffle se fait erratique. Je meurs d'envie d'aller plus loin avec elle, mais je ne veux pas la brusquer.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle s'interrompt. Plante l'acier de ses yeux en moi. Je déglutis, c'est stupide, je sais exactement ce qu'elle fait. Elle a l'air de le vouloir autant que moi. Sa question se fait silencieuse. Je ne parle pas non plus. Nous n'avons plus besoin de mots. En fait, ce silence dans lequel seuls résonnent nos cœurs qui battent à l'unisson est agréable. Nous nous comprenons. Je saisis sa main que je guide jusqu'à ma poitrine. Son sourire s'agrandit. Qu'elle est belle. Que je suis chanceuse de l'avoir. Que je l'aime.

Il est presque deux heures du matin lorsque Garance quitte ma chambre. Elle m'embrasse une dernière fois et s'évanouit dans les ombres. Je suis triste qu'elle parte, mais je ne la retiens pas. Ce qu'elle m'a offert ce soir dépasse tout. Notre relation dépasse tout. Je m'endors, bercée d'amour.

CHAPITRE 5

DANSER AU SOLEIL

Le reste de l'année scolaire coule comme un rêve. Les journées sont longues et exigeantes. Mes nuits sont idylliques. Ma meilleure amie, ma confidente, mon amante. Elle passe désormais toutes ses soirées chez moi, je regrette simplement la petitesse de nos lits et ses difficultés à dormir qui ne nous permettent pas de prolonger nos instants partagés jusqu'aux lueurs de l'aube.

Heureusement tout ça va bientôt changer : demain je déménage en colocation avec Loreline, Jo et Caliel. J'ai infiniment hâte de vivre avec eux, de profiter d'une chambre digne de ce nom, d'un vrai salon et d'une cuisine. D'un lit pour deux personnes.

Je descends ma valise de mon armoire pour commencer à emballer mes affaires. Mes vêtements, quelques objets de décoration, la peluche que Garance m'a offerte pour mon anniversaire. Garance. Je rêve de lui proposer autre chose, mieux que ce que nous avons là, mais je crains qu'elle prenne mal mon départ de la résidence. Lorsque je lui en ai parlé, elle a prétendu se réjouir pour moi, mais au fond, je sais que ça l'attriste. Nous ne serons plus voisines. Une partie de moi espère que cela va faire évoluer notre relation. En vivant l'une à côté de l'autre, nous profitions de nous le soir et je respectais ma promesse concernant la journée, mais mon déménagement va sans conteste changer la donne et j'ai envie de côtoyer Garance tout le temps, même quand le soleil est haut dans le ciel. Je pense que notre couple est suffisamment solide maintenant pour que nous ayons à nouveau cette discussion.

J’inspire et expire lentement pour tenter de calmer les battements de mon cœur. Le stress me donne la nausée, mais je m’efforce de sortir de ma chambre pour frapper à la sienne.

Pas de réponse.

Je frappe encore une fois.

Pas de réponse.

Bizarre. J’extirpe mon téléphone de ma poche pour lui envoyer un message. Frappe une dernière fois pour la forme. Elle ne doit pas encore être rentrée. Il est presque vingt heures, d’habitude, elle est toujours là.

Je retourne dans ma chambre, finis ma valise, grignote des céréales à même la boite et je patiente. Je patiente après un signe de vie qui ne n’arrive pas et mon angoisse ne fait que grimper. Je décide de la chercher. Je retoque à sa porte en passant, puis monte sur le toit. Personne. Je traverse dans les pièces communes, peuplées des quelques étudiants encore présents. Pas de Garance. Je descends demander à Didier s’il l’a vue. Il marmonne que ce ne sont pas ses affaires. Le désespoir me gagne.

Je passe la pire nuit de toute ma vie. Aucune nouvelle de Garance. Je ne connais pas sa famille. Je ne connais pas ses amis. Pour la première fois depuis longtemps, la barrière qu'elle a érigée entre nous me revient en pleine face. Je finis par m’endormir, rongée de peur.

Un bruit me réveille. Le soleil filtre par la fenêtre et pendant un instant je crois avoir rêvé. Un autre bruit étouffé, qui provient de la chambre de Garance. Mon cœur saute dans ma poitrine. Elle est rentrée.

Je consulte mon téléphone, presque neuf heures. Tant pis pour elle, elle n'avait qu'à réagir à mes messages hier soir. Je m'habille rapidement et sors dans le couloir. Face à sa porte, j'hésite, j'appréhende, je cherche mes mots. J'ai eu peur. Où étais-tu ? Tu m'as manqué. Pourquoi tu ne répondais pas ?

Je n'ai pas le temps de me décider, la porte s'ouvre sur une Garance en robe moulante, cheveux détachés et visage maquillé. Elle me scrute les sourcils froncés dans une expression qui me tord le ventre.

— Qui êtes-vous ?

Sa voix a une intonation que je ne lui connais pas. Qui je suis ? Est-ce qu'elle est sérieuse ? À quoi est-ce qu'elle joue ?

— Garance…

Elle a un mouvement de repli devant ma tentative de lui toucher le bras.

— Oh. Garance n'est pas là.

Comment ça, Garance n'est pas là ?

— Attends, tu… tu es là, devant moi.

— Sixtine, c'est ça ?

Je hoche la tête comme une débile, incapable de faire quoi que ce soit d'autre. Elle soupire et cela me brise le cœur.

— Alors c'est toi qui l'as mise dans cet état… Garance ne t'as pas expliqué ?

— Dans quel état ? Expliquer quoi ?

— Je m'appelle Natacha, Garance est une de mes alters1.

---

[1] Nom parfois donné aux différentes parties d'une personnalité multiple

Ma vision se brouille. Je ne comprends plus rien. J'imagine que j'ai dû reculer, car je sens un mur dans mon dos.

— J'ai... j'ai un trouble dissociatif de l'identité. Garance est une partie de moi, mais elle n'est pas tout à fait moi. C'est difficile à expliquer. Je sais qui tu es, mais ce n'est pas avec moi que tu as vécu... je sais même pas les détails, en fait. Bref, désolée mais Garance ne veut plus te voir.

C'est comme si le monde venait de s'écrouler. Je ne veux pas y croire.

— Pourquoi ?

— Parce que tu l'abandonnes, comme tous les autres.

— Je déménage seulement, je... je suis amoureuse d'elle.

— C'est ce que je dis, tu pars, tu l'abandonnes.

— Mais...

— Garance ne front[2] que le soir, ça veut dire qu'elle ne remonte à la surface pour vivre que le soir et elle reste toujours dans un périmètre de sécurité. Elle a trop peur de s'aventurer à l'extérieur. Alors si tu pars de la résidence, c'est fini entre vous. C'est comme ça. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, je vais être en retard.

Je l'entends verrouiller sa porte plus que je ne la vois. Ses talons résonnent dans le couloir, comme un glas de fin du monde. De fin de mon monde. Je ne comprends pas. Ma détresse se coince dans ma gorge. J'ouvre la bouche, mais rien ne sort. Je ferme les yeux. Puis plus rien.

---

[2] Se dit lorsqu'un alter qui prend le contrôle du corps

*

Trois mois plus tard

— Allez Six, installe une appli de rencontre, fais quelque chose quoi ! Tu peux pas rester comme ça !

Je grogne un remerciement à Loreline pour la bière qu'elle me tend. Elle prend place à côté de moi sur le canapé de notre salon.

— Donne-moi ton téléphone, je vais t'installer ça.

Depuis cette confrontation avec Garance – Natacha – le matin de mon déménagement, je n'ai plus eu aucune nouvelle de ma petite amie. Mon ex-petite amie, je suppose. J'ai passé mon été à me morfondre et à faire des recherches sur le TDI. Comment ai-je pu tomber amoureuse d'une fille que je connaissais si peu ? Loreline m'avait pourtant prévenue. Pourtant, je sais que ce que nous avons partagé était sincère, et je me sens atrocement mal d'avoir pu la blesser au point où elle ne souhaite plus me parler. J'imagine que tout ce qu'elle a fait, elle l'a fait pour se protéger. Je voyais mon départ comme une opportunité, Garance l'a vécu comme un abandon. Je m'en veux terriblement.

Mon téléphone vibre entre les mains de Loreline et elle lève un sourcil.

— Quoi ?

Elle tourne l'écran vers moi.

Coucou Sixtine, je suis désolée d'avoir gardé le silence tout ce temps, j'avais besoin de réfléchir. Est-ce que tu es d'accord pour me donner une seconde chance ?

Je t'aime fort.

Garance.

RESSOURCES

Le Trouble Dissociatif de l'Identité est une pathologie complexe et sur laquelle circule moult clichés. Si vous souhaitez plus d'information, voici quelques ressources :
https://www.msdmanuals.com/fr/accueil/troubles-mentaux/troubles-dissociatifs/trouble-dissociatif-de-l%E2%80%99identit%C3%A9

Si vous vous sentez en détresse, pour quelle que raison que ce soit, vous êtes légitime. Si c'est possible parlez-en autour de vous ou à un professionnel de santé.

Fil santé jeunes : 0 800 235 236
La ligne téléphonique des 12-25 ans, ouverte tous les jours de 9 h à 23 h.
Cette ligne a été créée pour écouter les jeunes qui rencontrent des difficultés (sociales, psychologiques, familiales...) et pour répondre à l'ensemble des questions qu'ils se posent en matière de drogues, de sexualité, de mal-être...
https://www.filsantejeunes.com/

Léia est là : 0 800 004 134
Ligne d'écoute et d'information gratuite pour les questions d'orientations sexuelles et d'identités de genre
https://leiaestla.fr/

Numéros d'urgence prévention du suicide

Ces numéros sont gratuits, anonymes et joignable 7j/7j et 24h/24h

France : 3114

Belgique : 0800 32 123

Suisse : 143

Québec : 1866 (535353 par SMS)

Luxembourg : 454545

Si vous pensez que votre vie ou celle d'un·e proche est en danger :

France : 112 ou 15

Belgique : 112

Suisse : 144

Québec : 911

Luxembourg : 112

Pour les personnes sourdes et malentendantes :

France : 114 (par SMS, sur le site internet ou l'application appel visio en LFS possible)

Belgique : 112 (SMS ou application)

Suisse : 112 (SMS ou application Rega)

Luxembourg : 112 (SMS)

À PROPOS DE L'AUTRICE



Psychologue le jour, autrice la nuit. Clara franchit très tôt la porte de l'autre monde, celui où tout est possible. Aujourd'hui, elle les écrit, ces histoires de derrière les portes : contemporain, romance, fantasy, science-fiction tous les genres sont bons pour vivre d'autres vies.

Vous pouvez la retrouver sur Instagram : clara_pasinetti

Sur Wattpad pour des histoires inédites : Mikazolinar

Tous les autres liens utiles c'est par ici :

https://linktr.ee/ClaraPasinetti